

La violence silencieuse vécue par les professionnels des maisons d'accueil de jeunes désaffiliés

Ligia Costa Leite – Universidade Federal do Rio de Janeiro

Ana Maria Fernandes Pitta – Universidade Católica do Salvador

Abstract

In this study we present results from an action-research developed in the context of psychosocial rehabilitation of street kids living in three Brazilian municipal shelters (two in the city of Rio de Janeiro, and one in the city of Salvador). We interviewed adolescents and professionals working in the shelters (educators, psychologists, social workers, etc.) from the perspective of the oral history method. The interviews were carried out to enable a further understanding of the context in which the adolescents live and the shelters' caretakers work. As a result, we found that the conviviality between them is marked by violence – sometimes silently perceived – and by the absence of psychosocial support, namely with regards to the shelters' workers. Four categories emerged from the analyses that we performed: 1) psychic suffering, 2) work organization, 3) training and supervision, and 4) psychological resources. These categories allowed us to identify intervention strategies able to better actions of psychosocial rehabilitation carried out the caretakers who work with the street kids.

Keywords

Violence, Desaffiliation, Social Policy, Psychic Suffering, Psychosocial Rehabilitation.

Résumé

Dans cet article, nous présentons les résultats d'une recherche-intervention en réhabilitation psychosociale réalisée dans trois « maisons d'accueil » brésiliennes consacrées aux enfants de rue (dont deux à Rio de Janeiro et une à Salvador). Nous avons interviewé des adolescents et des professionnels qui travaillent dans les abris municipaux (éducateurs, psychologues, travailleurs sociaux, etc.), sous l'angle de la méthode de l'histoire orale. Les entrevues nous ont permis de comprendre les contextes dans lesquels vivent les adolescents et travaillent les professionnels des maisons d'accueil. Comme résultat, nous avons trouvé que la convivialité entre eux est marquée par la violence – parfois silencieuse – et le manque de soutien psychosocial. Quatre catégories ont émergé des récits recueillis : 1) la souffrance psychique, 2) l'organisation du travail, 3) la formation et la supervision, et 4) les ressources psychologiques. Ces catégories sont à l'effet d'améliorer les actions de réhabilitation psychosociale menées par les professionnels des maisons d'accueil auprès des jeunes désaffiliés.

Mots clés

Violence, désaffiliation, politiques sociales, souffrance psychique, réhabilitation psychosociale.

INTRODUCTION

Le Brésil est un pays de dimensions continentales dans lequel persistent encore des grandes inégalités socioéconomiques, malgré son développement récent. Ce moment historique mène à des différentes formes « invisibles » de violence sociale, caractérisées par des manifestations importantes de manque de respect aux droits de la personne, notamment ceux des jeunes. On peut dire que l'origine de ces différences économiques et sociales ont produit, comme résultat, une jeunesse « désaffiliée » (Castel, 1995). Une première forme de violence relève de la situation de ces jeunes, car le traitement qu'ils subissent est incompatible avec les droits inscrits dans la Constitution fédérale brésilienne. En plus, les jeunes désaffiliés sont également touchés par un phénomène qu'on appelle *violence silencieuse* (Leite, 2009), soit une forme intense d'abus social. On peut dire que la violence silencieuse est « naturalisée », car elle est vécue comme étant « normale ». Cette forme de violence n'est pas seulement vécue par les jeunes, mais également par des groupes sociaux plus étendus, comme ceux qui réunissent des personnes qui la pratiquent et ceux formés par des individus qui sont ciblés par elle.

Dans cet article, nous présentons les résultats d'un programme de recherche et d'intervention en réhabilitation psychosociale (*Violence, jeunesse et santé mentale*) développé entre 2008 et 2010 dans deux villes brésiliennes. Ce programme a été mis sur pied par l'Institut de psychiatrie de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro et par la Faculté de médecine de l'Universidade Federal da Bahia. La recherche a eu le but d'analyser des différentes formes de violence ainsi que le manque de soutien ressentis tant par les jeunes désaffiliés qui devraient être sous la protection de l'État que par les intervenants sociaux travaillant avec eux dans les maisons d'accueil.

Les objectifs étaient les suivants : (1) contribuer aux politiques sociales publiques visant la réduction de différentes formes de violence; (2) organiser la gestion du système de santé mentale dans le but de soutenir la réhabilitation psychosociale des jeunes désaffiliés; (3) soutenir les professionnels qui travaillent avec les jeunes (étant donné qu'ils courent des risques psychosociaux importants); (4) articuler des activités de recherche, d'enseignement et de « multiplication » de contenus appliquant des principes de réhabilitation psychosociale.

Le terrain privilégié de cette recherche a été deux maisons d'accueil municipales de la ville de Rio de Janeiro (État de Rio de Janeiro) et une maison d'accueil de la ville de Salvador (État de Bahia). Initialement, nous avons dû nous approcher des jeunes qui vivent dans les rues (dans le cas de Salvador, ils se concentraient dans le centre historique) et de ceux qui ont été accueillis dans les institutions municipales. Notre but étant de rechercher des manifestations de la violence silencieuse, nous avons interviewé autour de quarante jeunes et cinquante professionnels chargés de leur protection (Leite et al., 2008). Pour la collecte des récits, la méthode de l'histoire orale s'est avérée pertinente, permettant de faire émerger leurs points de vue sur la violence et sur le manque de soutien psychosocial.

Notre hypothèse de départ était la suivante : les jeunes *désaffiliés* reçus dans les maisons d'accueil, de même que ceux vivant dans la rue, ont besoin d'un soutien psychosocial conçu spécialement pour eux. Or, ce soutien adapté serait tout aussi bénéfique pour les professionnels, lesquels travaillent dans des conditions précaires, tant sur le plan structurel qu'organisationnel. Cette situation génère donc de la souffrance psychique et des stratégies de réadaptations devraient en tenir compte.

THÉORIE

Nos assises conceptuelles, en provenance de plusieurs auteurs, s'articulent autour des notions de la désaffiliation, de l'« inquiétante étrangeté », du consommateur dans le besoin, de la violence silencieuse, et de la jeunesse.

LA DÉSAFFILIATION

Castel (1995) a développé le concept de « désaffiliation ». La désaffiliation indiquerait des états de privation et de fragilité des liens sociaux de ceux et celles qui sont accompagnés par les services sociaux de l'État. Selon Castel, la définition de ce processus se résumerait ainsi : tous les sujets sont nés et, par conséquent, *filiés* à leurs familles. Ils développent alors des liens *d'affiliation*. Cependant, ceux qui perdent leur statut social et qui, par exemple, n'ont pas de boulot ni de liens de voisinage, deviennent *dés-affiliés*. D'après Castel, la désaffiliation retrace des parcours qui mènent à l'aboutissement de processus de *flottaison* dans la structure sociale. La *désaffiliation* apparaît, d'une part, lors de l'absence de travail, vue comme un support privilégié qui permet aux jeunes de tous genres de s'inscrire dans la structure sociale. D'autre part, dans un contexte de non-participation à des réseaux de sociabilité, Castel signale que le pôle extrême de la *désaffiliation* serait l'isolement et la misère. Néanmoins, les jeunes auraient toujours la possibilité de se constituer une nouvelle *affiliation* et de s'orienter ainsi vers la réhabilitation psychosociale.

L'INQUIETANTE ETRANGÉTÉ

Freud (1919) a proposé l'idée de l'*inquiétante étrangeté* lorsqu'il a décrit l'épouvante et l'angoisse. Ce concept réfère, dans le contexte de notre recherche, à des sentiments de malaise de la part des gens lorsqu'ils effacent des situations inconnues et difficiles à appréhender. Les manières de vivre des jeunes *désaffiliés* suscitent ce genre de réaction et de sentiments. Ces derniers sont constitués par des complexes infantiles refoulés projetés sur l'autre et traversent l'imaginaire de la société. Ils ressortent des représentations sociales de danger, d'agressivité, de sentiments de monstruosité, de violence, de perversion et de paresse, souvent attribués aux jeunes désaffiliés. Si ces situations sont familières (au moins pour les habitants des grandes villes brésiliennes), elles n'en sont pas moins étrangetes et les génèrent donc un sentiment d'inquiétante étrangeté.

LE CONSOMMATEUR DANS LE BESOIN

Bauman (1997) a, à son tour, proposé la notion du *consommateur dépourvu* de la postmodernité (qu'il considère plutôt comme une nouvelle phase de la modernité). Les

individus qui se prévalent de ce statut sont incapables de suivre les règles du marché de la consommation. De ce fait, ils deviennent des « étrangers postmodernes ». L'auteur affirme que toutes les sociétés ont des rêves de pureté. Cependant, les *désaffiliés* « étrangers » n'y ont pas de place et sont considérés comme des déchets qui doivent d'être jetés, exclus, cachés.

LA VIOLENCE SILENCIEUSE

Depuis 1997, Leite a développé la notion théorique de *violence silencieuse*. Celle-ci concerne les actes subtils qui violent la dignité humaine. Les aspects symboliques de la violence silencieuse traversent toutes les autres formes de violence et sont fondés sur le manque de respect des droits sociaux fondamentaux des jeunes à l'éducation, à la santé, à la convivialité avec la famille et la communauté, au loisir et à la formation professionnelle. Elle devient « naturelle » pour les sujets qui y sont soumis, pour ceux qui la pratiquent et pour ceux qui la contemplent, comme si la privation sociale était acceptable. Finalement, n'étant pas « objective », la violence silencieuse peut entraîner des graves conséquences au bien-être émotionnel et à la santé mentale des individus.

LA JEUNESSE

On conçoit souvent la jeunesse comme une période de la vie dans laquelle les jeunes éprouvent des difficultés propres à leur âge. Il s'agit d'une phase de transition, donc provisoire, pendant laquelle les jeunes se définissent par rapport à des nouvelles références, élaborant des projets pour leur vie d'adulte. D'un point de vue psychologique, c'est un moment de grande fragilité et de chaos interne.

CARACTÉRISTIQUES DES SUJETS DE LA RECHERCHE

Nous avons travaillé avec deux catégories de sujets : (1) les jeunes désaffiliés et (2) les professionnels des maisons d'accueil (les soignants). Dans la section suivante, nous allons définir leurs caractéristiques et décrire le type d'interaction entre les jeunes et les soignants.

LA JEUNESSE DÉSAFFILIÉE

Dans les rues de Rio de Janeiro et du centre historique de Salvador, on peut observer une forte concentration d'enfants et d'adolescents qui vivent en situation de grande vulnérabilité. Ils encourent des risques personnels et sociaux d'ordre accidentel, naturel ou criminel, parce qu'ils n'ont pas de soutien de leurs familles ni de la société. Des conséquences néfastes s'en suivent tel le décrochage scolaire, l'utilisation de substances psychoactives interdites, la sexualité irresponsable, la grossesse précoce, la mendicité, etc. Les jeunes désaffiliés font l'objet de toutes sortes de violence et celles-ci finissent par entraîner le développement de mécanismes de survie. Ces mécanismes se traduisent par de petits vols et cambriolages, par un engagement avec des criminels responsables du trafic de drogues et par la mendicité. Tel le démuné ou le barbare, on peut affirmer sur ces jeunes qu'ils sont perçus comme des déchets de la société contemporaine (Leite, 2003).

Deux situations peuvent résumer les raisons qui les poussent à la rue : (a) fuir la violence du foyer ou du voisinage et (b) fuir à cause d'une absence d'appui social. Dans les rues, les jeunes désaffiliés adoptent des comportements irrévérencieux, agressifs, rebelles, audacieux. Bref, des comportements de transgression et de prise de risques. On peut dire que ces jeunes adoptent des attitudes de résistance lorsqu'ils cherchent des façons de devenir « visibles » aux yeux d'une société qui les méprise. Donc, celle-ci accepte qu'ils se « réfugient dans les rues ». Cependant, ils suivent des règles éthiques nécessaires à leur survie, propres à eux. Ils développent de telles règles pour se protéger dans l'espace public que sont les rues, car ils peuvent y être violés lorsqu'ils envahissent l'espace réservé aux piétons dits « normaux ». Ces derniers les reconnaissent comme des délinquants et les traitent de « petits voyous ». Les préjugés vont donc bon train... Il en résulte un mythe sociétal qui se perpétue à travers de représentations sociales cristallisées de pitié ou peur ; de victime ou agresseur ; d'objet de charité ou de répression. Ces dualités, apparemment dissociées, représentent les deux faces d'une même pièce: celle du misérable et celle du destructeur. Ces deux images, victime ou agresseur, réduisent ces jeunes à l'état d'objets au lieu de sujets aptes à faire des choix pour leur propre vie.

Il y a presque un consensus dans la société brésilienne selon lequel il est souhaitable que cette jeunesse soit ramassée des rues et placée dans des maisons d'accueil. D'un côté, il y a ceux qui veulent assurer leur droit à des conditions de logement raisonnables et les motiver à participer à des programmes de réhabilitation psychosociale. De l'autre, on trouve ceux qui veulent tout simplement qu'ils soient retirés des rues, qu'ils ne soient pas visibles. Ce sont des gens qui ne veulent pas qu'on témoigne de l'abandon des enfants et des adolescents, surtout dans les villes touristiques comme Rio de Janeiro et Salvador. Quoi qu'il en soit, la jeunesse doit être à l'abri dans des maisons d'accueil créées par l'État afin d'assurer leur protection, comme c'est prévu par la loi, de façon à promouvoir leur ré-affiliation et leur réhabilitation communautaire et psychosociale.

L'échantillon de notre étude était composé de garçons et de filles venant de familles vivant en situation d'extrême pauvreté à Rio de Janeiro et Salvador. Les vies de ces jeunes ont été marquées par la violence conjugale, l'alcoolisme, la toxicomanie, le trafic de drogues et la détention des parents. Ils ont fui leurs maisons et ont perdu complètement le sens de ce qu'est la vie au sein de la famille. Lorsqu'ils maintiennent des contacts avec leurs parents, ceux-ci sont occasionnels. Les groupes des deux villes ont besoin d'appui psychosocial pour faire face aux conflits et aux dilemmes de leurs vies. À Rio de Janeiro, les jeunes proviennent ou de la zone périphérique ou des bidonvilles qui entourent la ville. À Salvador, les jeunes proviennent de divers quartiers de la ville, mais ils se fixent dans le centre historique. Ces jeunes parviennent à recevoir suffisamment d'argent pour se nourrir et pour s'en acheter des drogues grâce au nombre important de touristes. Plusieurs travaillent, offrant, par exemple, des petits services, soit pour transporter les valises des touristes ou pour servir de « guides » en donnant des informations sur les lieux historiques. Certains d'entre eux profitent de leurs talents artistiques (jonglerie, capoeira, etc.) pour échanger des présentations aux touristes par de l'argent.

LES SOIGNANTS

Habituellement, les professionnels des maisons d'accueil qui travaillent avec les jeunes désaffiliés (psychologues, travailleurs sociaux, etc.) ne reçoivent pas une formation spécifique ni une supervision appropriée capable de leur permettre d'atteindre les objectifs prévus par la loi. Lorsqu'ils s'engagent dans les tâches professionnelles qu'ils doivent réaliser, ils finissent par souffrir les conséquences du manque de structure des maisons d'accueil et les problèmes de logistique reliés à l'organisation du travail. De plus, les salaires sont bas, les bénéfices (assurance sociale, médicale, etc.) presque inexistant, et la valorisation absente. Bien que cela puisse être vu comme contradictoire, voir paradoxal, les professionnels des maisons d'accueil s'identifient souvent avec les jeunes désaffiliés qu'ils doivent réhabiliter. Ils ressentent, comme eux, de l'impuissance, de la frustration, du manque de motivation et, conséquemment, de la souffrance psychique.

MÉTHODOLOGIE

Nous avons utilisé la théorie de l'histoire orale (Ferreira & Amado, 2006) comme cadre d'orientation pour recueillir des récits oraux des jeunes et des professionnels dans le but de comprendre leurs points de vues sur la violence, le manque de support psychosocial et l'absence de réseaux capables d'assurer la continuité du travail au moment de quitter les maisons d'accueil. L'histoire orale apporte des contenus provenant de sources inédites, faisant en sorte que les jeunes et les professionnels deviennent des sujets de leurs propres histoires. Les histoires rappelées et racontées confondent mémoire et subjectivité, transformant leurs vies et attribuant des nouvelles significations. L'histoire orale permet également de retracer le passé, aidant les personnes interviewées à marcher vers un futur construit par eux-mêmes (Thompson, 1988).

En ce qui concerne l'analyse du matériel recueilli, nous avons utilisé la théorie de l'abduction en communication (Boudon, 2002). Cette approche définit des catégories d'action en vue du processus d'intervention et de réhabilitation sociale (Pitta, 1996; Sarraceno, 1999). (1) Elle permet d'augmenter les capacités de réponse du sujet vivant dans des contextes limités; de restaurer son autonomie et d'améliorer sa situation; et (2) peut, de façon préventive, rompre la logique du « destin annoncé » des jeunes désaffiliés (être mis en prison, assassinés, etc.). Finalement, (3) elle encourage la communication entre les jeunes et les professionnels, tant à l'intérieur des maisons d'accueil que dans la rue.

D'autre part, les interventions psychosociales sur le terrain ont été réalisées simultanément avec la collecte de données sur les histoires de vie, l'identification de liens entre les jeunes et l'équipe de soins, la construction de support psychique dans le but de stimuler la réflexion sur ces aspects et les processus d'implication dans la construction de projets de vie. À Salvador, il était particulièrement important d'établir un modèle permettant de comprendre les comportements de consommation de substances psychoactives afin de diagnostiquer des comorbidités, des conditions menant à l'utilisation abusive de drogues, ainsi que d'évaluer le degré de dépendance et de nuisance psychique. Il fallait, en plus, déterminer le besoin de médicaments, d'examen de laboratoire et d'hospitalisation pour renforcer la référence et la contre-référence en rapport aux services de santé et le réseau de maisons d'accueil. Bref, il

s'agissait de structurer un traitement médical et social pour les jeunes les plus affectés et pour ceux qui n'avaient pas le désir de sortir de la vie des rues et d'arrêter de consommer de drogues.

Dans les deux villes, l'approche de la réhabilitation psychosociale (Pitta, 1996; Sarraceno, 1999) a favorisé un travail de médiation entre les jeunes et les professionnels chargés de les soigner de sorte que, reconnaissant les différences culturelles, il devenait possible de surmonter les difficultés, de stimuler leur *re-affiliation* et de faciliter leur réhabilitation sociale. On définit la réhabilitation psychosociale comme un ensemble de stratégies affectives, techniques, culturelles, sociales et politiques de négociation que la jeunesse doit développer pour faire face à l'environnement qui les exclut.

Les équipes organisent des ateliers dans lesquels des activités sportives et ludiques telles que « corps en mouvement » et « plaisir et santé » sont développées. Ces activités offrent des moments de joie, de détente et de plaisir aux participants, permettant aux équipes de travailler avec l'objectif de réduire l'incidence de méfaits. Lors de ces activités, les participants se déconnectent du cadre de transgressions routinières et d'actes de violence quotidienne auxquels ils font face dans leur milieu. Ces ateliers explorent des enjeux concernant les limites de la citoyenneté, les règles ainsi que le respect à la différence, et développent des compétences en matière de relations interpersonnelles. Les ateliers renforcent les liens entre les participants, les encourageant, ce qui est une bonne façon de maintenir leur intérêt.

La réhabilitation psychosociale intègre plusieurs disciplines telles la psychanalyse, la psychologie, la sociologie, le travail social, l'éducation; accordant ainsi une attention aux différents aspects de la vie des sujets : aspects médicaux, psychologiques, sociaux et personnels. Cela crée un environnement favorable à dénouer les conflits, obligeant les jeunes à faire des choix qui ne sont pas toujours faciles.

ANALYSE

LE TRAVAIL DANS LES MAISONS D'ACCUEIL DE RIO DE JANEIRO

La fascination pour la liberté (qui n'existe qu'en tant qu'imagination) et pour la drogue – habituellement disponible pour ceux qui vivent, dorment et se cachent dans les rues – peut être contrée au moyen d'outils artistiques et pédagogiques pouvant offrir aux jeunes d'autres motivations de survie. Ces activités aident également à reconstruire leur identité. Certains souhaiteront devenir peintres, mécaniciens, artisans, danseurs, musiciens, ou à tout le moins voudront étudier pour développer les habiletés professionnelles requises.

Selon l'approche de la réhabilitation psychosociale, l'intervention se fait oralement. Par la conversation et les mots, les intervenants leur aident à organiser leur pensée et à s'exprimer clairement. Une relation s'établit entre émetteurs et récepteurs en tenant compte de la subjectivité de chacun. Le travail en équipe favorise les interactions et aussi la prise en charge de soi-même. Lorsqu'un jeune se raconte, cela lui permet de se libérer de ce que le discours

public propage de négatif envers lui. Il appréciera d'autant que les autres jeunes accueillent ses inquiétudes. Le groupe de réhabilitation psychosociale lui aidera aussi à se connaître lui-même et à augmenter son estime de soi. Cette façon de faire n'est pas étrangère à l'envie d'élaborer des projets d'avenir.

En somme, la réhabilitation psychosociale redonne au jeune sa singularité, l'encourage à se réapproprier sa vie, à se ré-affilier, à s'intégrer à la société. Les professionnels ne sont pas en reste, de plus en plus habilités qu'ils deviennent à saisir les indicateurs de santé mentale des jeunes qu'ils aident.

LE TRAVAIL DANS LES RUES DU CENTRE HISTORIQUE DE SALVADOR

S'approcher des jeunes dans les rues n'est pas une tâche facile. Il y a plusieurs obstacles sérieux, notamment la consommation de drogue, l'un des plus graves problèmes sociaux du Brésil contemporain. Ainsi, les jeunes éprouvent des niveaux élevés d'anxiété et d'irritabilité, et adoptent des attitudes agressives dans l'urgence qu'ils ressentent d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter encore plus de drogue. Et que dire des problèmes au sevrage ! Il devient presque impossible d'intervenir ou si cela arrive, les jeunes détournent le regard, se méfient, changent de direction, agissent parfois de façon agressive et maudissent ceux qui veulent leur aider. Puis, petit à petit, les professionnels expliquent leurs objectifs de travail et, lentement, les jeunes se laissent approcher, avec doute cependant. Ils ont peine à croire en ce qu'on leur offre une aide médicale, par exemple.

À partir de ces premiers contacts, les jeunes commencent *progressivement* à s'autoriser une relation plus étroite avec les professionnels. C'est dans ce contexte que les chercheurs ont été en mesure de recueillir des fragments de leurs récits de vie. Les stratégies de soins ont contribué à renforcer les liens. Pour ce faire, l'équipe a surtout utilisé des stratégies de « séduction/attraction » en offrant des collations et des ateliers d'activités physiques – le plus souvent le football, mais aussi des promenades à la plage –. La combinaison de ces stratégies s'est avéré un outil efficace pour détourner l'attention des jeunes de la drogue, du sentiment de solitude.

Nous croyons en la présence et l'action des professionnels pour réduire la fréquence des méfaits et améliorer les soins destinés aux jeunes dans les maisons d'accueil. Leurs stratégies adoptées sont bénéfiques. Le fait qu'ils partagent la langue, la culture et parfois même l'expérience de vie de ces adolescents contribue, non seulement à créer le lien, mais aussi à le maintenir. À Salvador, la maison d'accueil « *Bahia Acolhe* » est une institution gouvernementale où sont hébergés une quinzaine de désaffiliés. Nos observations nous ont mené à un malheureux constat : la réalité complexe d'une ville par qui des projets arrivent mais se chevauchent, sans suivi et sans coordination. Quoique les activités de réhabilitation psychosociale aient fait leur preuve, elles n'ont pas toutes été un succès. Un défi demeure, celui d'élaborer d'autres stratégies susceptibles d'endiguer la ruée vers la drogue.

RÉSULTATS

À partir des récits des jeunes et des professionnels, nous avons pu dégager quatre catégories que nous exposons brièvement, assorties de témoignages dont la teneur en dit long. Ces catégories sont les suivantes : la souffrance psychique, l'organisation du travail, la formation et la supervision ainsi que les ressources psychiques.

LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE

Les jeunes vivent de l'angoisse. Ainsi s'exprime André, 16 ans :

« Je sais un tas de choses, je vis des choses sur lesquelles je ne devrais rien savoir, donc je suis ici, sous protection, pour éviter de mourir. Mais je suis ici à ne rien faire, je suis dans cette 'maison de passage' dont le nom dit que tu ne vas pas rester ici, que tu n'es pas dans ta maison. Tu ne sais pas où aller, donc tu te désespères, plus encore que tu l'es déjà. »

L'IMPUISSANCE DES PROFESSIONNELS

Anne Maria est soignante :

« Il y a des situations difficiles à résoudre et ça arrive tous les jours. Il est difficile de faire face à l'adolescent, à ses questions, à sa famille, à la justice, etc. Le jeune est recueilli à l'abri et l'assistance sociale ne l'aide pas. C'est comme une sorte de punition pour lui. C'est très compliqué pour moi.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Les jeunes se sentent emprisonnés, témoigne Michel, 15 ans :

« Dans l'abri, l'éducateur t'accompagne partout. Il t'amène à l'école, te prend au retour, t'amène aux cours et au programme qu'ils t'obligent à faire. Pour tout ça, il m'est venu à la tête que je devrais sortir de là. Ils sont trop rigoureux, ont plein de règles. »

Les professionnels se sentent débordés à cause des tâches administratives, croit Alicia, travailleuse sociale :

« La bureaucratie est très lourde. Ça prend beaucoup de mon temps et cela m'éloigne de la relation avec les jeunes et c'est là le but de notre action. On n'a pas le temps de leur donner de l'attention. »

LA FORMATION ET LA SUPERVISION DES SOIGNANTS

Les jeunes se sentent ignorés par les professionnels. Voici ce qu'en pense Sophie, 17 ans :

« On leur parle directement c'est qu'on pense. Tu as vu! Ce n'était pas un mensonge. Il n'est pas facile. Et il me regarde avec une grimace de dégoût. Comment peut-il être un éducateur ? »

Les professionnels se sentent abandonnés par les gestionnaires. Lucie, psychologue :

« Quelques fois, je ne sais pas quoi faire. On n'a pas eu de formation pour cela. Il est clair qu'on a besoin d'une formation. Notre expérience a permis de construire une connaissance qu'il faudrait partager collectivement. Je considère que la situation actuelle résulte de l'irresponsabilité ... difficile d'imaginer qu'on aboutira tout le temps à des résultats positifs. »

LES RESSOURCES PSYCHIQUES DES PROFESSIONNELS

Les professionnels développent des mécanismes de défense. Dominique, travailleuse sociale :

« Maintenant, je réagis mieux aux situations difficiles. Lors de ma première année dans cet abri, j'ai commencé à avoir des problèmes de santé à cause de la violence qu'on vit ici. Actuellement, je ne sais pas si c'est devenu banal, si je me suis habituée ou si j'ai créé une coquille pour me cacher, mais avant, je sortais par la porte en courant. »

RECOMMANDATIONS

Faisant suite aux résultats, nous y allons de quelques recommandations que nous jugeons pertinentes à l'amélioration des services de réhabilitation psychosociale auprès des jeunes désaffiliés.

En priorité, un programme de formation doit être élaboré pour les professionnels et adapté à leurs besoins. Notamment, faut-il les informer sur les indicateurs de la santé mentale, de sorte qu'ils deviennent plus attentifs et sensibles aux progrès des jeunes, si petits soient-ils. La formation doit aussi inclure un traitement approfondi de la désaffiliation, de sorte que les professionnels en développent une juste compréhension, bienveillante et durable. Autre thème important à aborder lors d'une session de formation est la communication chez les jeunes désaffiliés à savoir, la manière dont elle se manifeste. Ainsi, ils seront en mesure de comprendre que les disputes, les cris, les agressions sont autant de stratégies que les jeunes ont développées pour communiquer en société. Une dernière recommandation, mais non négligeable, est d'assurer une supervision adéquate des maisons d'accueil et un soutien renforcé auprès des professionnels.

CONCLUSION

Nous avons, dans cet article, largement traité de la réhabilitation psychosociale. Nous rappelons que son but ultime est de ré-affilier les jeunes, de sorte qu'ils puissent autogérer leur

vie à 18 ans. Au moyen d'un processus de négociation, les objectifs spécifiques sont de faire émerger les qualités singulières des sujets, de développer leurs compétences, de les habiliter à relever les défis auxquels ils sont confrontés, dès qu'ils sont dehors. La réhabilitation psychosociale ne cherche pas à conformer ces jeunes à des modèles prédéfinis, mais plutôt à les aider à explorer leur potentiel ; à reconnaître, améliorer et maintenir leur estime de soi ; à les rendre aptes à planifier leurs propres projets de vies ; à prendre conscience de leurs désirs, de leurs limites, et de ce qui leur est possible, souhaitable et réalisable.

Pour atteindre ces objectifs louables, encore faut-il investir dans les conditions de travail des professionnels des maisons d'accueil. Il s'agit là d'une stratégie majeure pour que l'accueil ne devienne pas un « ramassage » des jeunes de la rue. L'accueil implique un lien entre les soignants et désaffiliés, voire une coresponsabilité éthique. Quand les gouvernements appliqueront la politique de l'inclusion, les désaffiliés – les exclus – auront l'espoir d'être réhabilités et de re-vivre en société.

REMERCIEMENTS

Cette recherche a reçu le support du Conseil national du développement scientifique et technologique du Brésil (CNPq)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bauman, Z. (1997). *Postmodernity and Its Discontents*. New York : New York University Press.
- Boudon, P. (2002). *Le réseau du sens*. Bern : Peter Lang Verlag.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris : Fayard.
- Ferreira, M., & Amado, J. (Éds.). (2006). *Usos e Abusos da História Oral*. Rio de Janeiro : FGV.
- Freud, S. (1988). *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (1919). Paris : Gallimard Folio.
- Gaulejac, V. (1999). *Histoire en héritage : roman familial et trajectoire sociale*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Leite, L. C. (2003). *Les enfants des rues au Brésil: mythes et idéologies*. Paris : L'Harmattan.
- Leite, L. C., Leite, M.E.D., & Botelho, A. P. (Éds.). (2008). *Juventude, Desafiliação e Violência*. Rio de Janeiro: Contra-cap/FAPERJ.
- Pitta, A. (Éd.). (1996). *Reabilitação Psicossocial no Brasil*. São Paulo : Hucitec.
- Sarraceno, B. (1999). *Libertando Identidades*. Belo Horizonte/Rio de Janeiro: Te Corá/Instituto Franco Basaglia.
- Thompson, P. (1988). *The Voice of the Past: Oral History*. Oxford : Oxford University Press.

